

## INTRODUCTION

Dresser des inventaires thématiques, élaborer des corpus régionaux, interpréter certains types d'images, construire des chronologies : tel est le lot commun des chercheurs qui se consacrent aux arts rupestres. Contrairement à ce qui s'observe pour d'autres expressions graphiques, rarissimes sont, en ce domaine, les monographies consacrées à telle ou telle œuvre particulière. Il n'est guère possible de citer dans ce genre, pour le paléolithique, que le petit fascicule de Denis Vialou sur la « vache sautante » de Lascaux<sup>1</sup>. Un manuel d'analyse des documents iconographiques conclut son chapitre consacré à l'ensemble de l'art pariétal franco-cantabrique en montrant « combien est délicate l'interprétation des figures qui ne peuvent pas être éclairées par une connaissance solide de leur contexte<sup>2</sup> ». Pour le néolithique, à part l'analyse des « fresques » de Ti-n-Hanakaten (Tassili-n-Azjer, Algérie) par Slimane Hachi, qui les considère comme un « mythogramme<sup>3</sup> », il n'existe que l'étude conduite en 2004 par Augustin Holl sur le célèbre ensemble de l'« abri du Dr Khen » à Iheren (également dans le Tassili-n-Azjer). Identifiant sur cette œuvre des motifs, lesquels s'agglomèrent en thèmes, ceux-ci formant à leur tour les scènes constitutives d'un ensemble particulièrement complexe, cet auteur a proposé, de ce panneau, une lecture qui, si elle n'emporte pas vraiment la conviction, reste néanmoins novatrice quant à la démarche initiale<sup>4</sup>. En Afrique du Sud, deux ensembles non datés ont suscité de longs commentaires interprétatifs : le « Linton Panel », conservé depuis 1918 au South African Museum du Cap<sup>5</sup>, et un panneau du site surnommé « Game Pass Shelter » à Kamberg, qui doit à David Lewis-Williams la réputation – dont nous ne discuterons pas ici le bien-fondé – d'être rien moins que la « pierre de Rosette » de l'art rupestre d'Afrique australe<sup>6</sup>.

C'est, en partie, une démarche assez comparable à celles-ci que nous suivons dans ce travail, puisqu'il est entièrement consacré à un seul dispositif rupestre. Mais l'emplacement, l'histoire et le thème du panneau que nous analysons et interprétons, les nombreux commentaires qu'il a déjà suscités, l'usage qui en fut fait à l'appui de diverses thèses nous ont conduits à dépasser la simple analyse iconographique pour conjointre les outils et les savoir-faire du pariétaliste, de l'historien, de l'ethnologue, voire de l'archéologue et du linguiste. Dans les pages qui suivent, nous prenons finalement le risque de convoquer, autour d'une seule image, l'ensemble des savoirs et témoignages accumulés depuis deux siècles sur la zone où il est toujours possible de la voir, bien qu'elle ait été en grande partie détruite. Autant dire que l'analyse que nous allons proposer s'apparente à une iconologie – genre dont il n'est pas excessif de dire qu'il n'est guère de saison ces temps-ci en « rupestrologie ». Associés dans cette entreprise, l'historien, le lithicien et le pariétaliste ne se sont pas contentés d'additionner leurs pratiques et de juxtaposer leurs analyses.

---

1. D. Vialou (2003). Et encore, il s'agit d'un « livre pour enfants ».

2. A. Duprat (2007 : 19).

3. S. Hachi (1999). Le terme est emprunté à André Leroi-Gourhan.

4. A. Holl (2004). L'auteur a commis l'erreur de ne pas se rendre sur place, et il s'appuie sur un relevé erroné, ce qui fausse toutes ses conclusions (J.-L. Le Quellec, 2007 : 121).

5. D. Lewis-Williams (1989).

6. D. Lewis-Williams (2002 : 251).

La seule pluridisciplinarité qui vaille étant celle qui contraint ceux qui la pratiquent au dépassement de leurs disciplines particulières, l'historien n'a pas craint de s'interroger par exemple sur la culture matérielle des populations sotho et nguni, le lithicien de questionner l'organisation des images, et le pariétaliste d'écumer les fonds d'archives à la recherche de quelque texte oublié.

Il en résulte une lecture entièrement nouvelle de l'un des ensembles rupestres que l'on croyait pourtant compter parmi les plus connus de l'Afrique australe, sinon d'Afrique.